

les pieds coupés, le nez et les oreilles tranchés, puis à être abandonné au courant de l'eau dans un bateau pourri; ce criminel appelait le ciel à son aide; le sage l'entendit et, pénétré de tristesse, il dit avec affliction : « Qui est cet homme? Ses tourments sont extrêmes. Celui qui a une grande bienfaisance traite les autres comme soi-même et risque sa propre vie pour tirer hors de danger tous les êtres; telle est la conduite que tient l'homme supérieur (mahâsattva). » Il se jeta dans la rivière; dispersant les flots et coupant le courant, il amena le bateau jusqu'au rivage; il prit ensuite (le criminel) sur son dos et revint dans sa demeure; il déploya tous ses efforts pour bien nourrir et protéger cet homme dont les blessures guérissent et dont la vie fut sauvée; pendant quatre années consécutives, ses soins empressés ne se relâchèrent pas.

Sa femme était une débauchée qui ne reculait devant rien; elle entretenait des rapports avec ce criminel, puis, projetant de tuer son mari, elle lui dit : « Tuez-le et je demeurerai avec vous. » Le criminel répondit : « Cet homme est un sage; comment pourrais-je le tuer? » Comme la femme insistait, le criminel lui dit : « Je n'ai ni mains ni pieds et je ne puis le tuer. » La femme répliqua : « Restez donc ici, j'y aviserai moi-même. » Elle prétendit faussement avoir mal à la tête et dit à son mari : « Ce mal est sans doute causé par quelque génie de la montagne; comme je désire m'en délivrer, je vous suivrai demain pour faire des prières à l'effet d'obtenir le bonheur. » Son mari l'approuva complètement. Le lendemain, ils s'en allèrent ensemble et gravirent une haute montagne dont les quatre côtés se dressaient comme des murs à quarante *li* de hauteur; à voir (ces précipices), tout le monde aurait été frappé de crainte. La femme dit : « D'après les règles magiques, il faut que vous vous teniez debout, le visage tourné vers le soleil; moi cependant je ferai le sacrifice. » Le mari se tourna donc vers le soleil;